

---

## Amulette

H. Camps-fabrer et M. Morin-Barde

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2487>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2487](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2487)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 613-622

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

H. Camps-fabrer et M. Morin-Barde, « Amulette », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A203, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2487>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Amulette

H. Camps-fabrer et M. Morin-Barde

---

- 1 L'amulette pourrait être considérée comme le stade primitif du talisman en ce qu'elle protège contre un mal indéfini, alors que celui-ci, surtout lorsqu'il est écrit, serait plus spécifique.
- 2 Le mot amulette recouvre en fait plusieurs acceptions. La première traduit ses vertus apotropaïques : l'amulette sert à repousser les dangers, les maladies les mauvaises influences produites le plus souvent par l'envie qui peut se résumer dans la notion assez vague mais très répandue du « mauvais œil », émanant des humains ou des *jnun* (démons). La seconde traduit ses pouvoirs prophylactiques. L'amulette possède en même temps les charmes (*medicines*) ces qualités bénéfiques qui procurent à la fois réussite et bonheur.
- 3 C'est en conservant à l'esprit ce double pouvoir attribué aux amulettes que seront étudiées les différentes expressions que lui ont données les populations berbères depuis les origines jusqu'à nos jours et nous considérons ce mot dans son sens le plus large de charme, en tenant compte de la conception qu'en ont donné l'ensemble des populations berbères, arabes et juives du Maghreb.
- 4 Le rôle des amulettes est en effet bien antérieur à l'Islam. Dès les temps préhistoriques, à l'Épipaléolithique, leur variété est infinie et généralement en relation avec le milieu géographique : elles peuvent être empruntées au règne minéral, végétal ou animal ou apparaître plus tard sous forme de bijoux en métal, de peintures, de tatouages même.

## Les amulettes en pierre dure

- 5 Qu'il s'agisse de fragments brillants de galène, de géodes de quartz miroitant au soleil ou de simples galets émoussés, la présence de ces pierres dans bon nombre de sites préhistoriques révèle la valeur que les hommes préhistoriques leur reconnaissent. La litholâtrie que perpétuent les mœurs berbères doit être rattachée aux mêmes préoccupations prophylactiques et apotropaïques. Ainsi, le simple galet, une fois percé devient-il pendeloque, au même titre que le bâton d'ocre auquel s'adjoignent les vertus de la couleur rouge, symbole du sang, de la vie, de force et d'efficacité, vertus que l'on

retrouve de nos jours, partout au Maghreb, dans l'application du henné sur les mains, les pieds et dans la chevelure.

- 6 Dans les tombeaux puniques, les amas de cailloux ronds, ovales, joints au cristaux de roche ne sont jamais fortuits.
- 7 Le double rôle joué par les pierres et la couleur rouge se retrouvera dans le Maghreb berbère avec l'emploi du corail. Si celui-ci est peu employé dans le Sud marocain autrement qu'en éléments d'enfilage de colliers, de pendants de tresses ou de boucles d'oreilles (Dra), cette matière est très largement répandue en Grande Kabylie sous forme de cabochons incrustés de morceaux de corail qui rehaussent de leur teinte chaude presque tous les types de bijoux. Au M'zab, le corail ne se portait qu'en breloques ou en enfilade de perles.
- 8 La cornaline, qui passe pour avoir la propriété de coaguler le sang, apparaît dans des ornements de coiffures des femmes des régions proches du Sahara (Dra) et chez les Touaregs ; Cette tradition remonte très haut puisque parmi le riche mobilier du tombeau de Tin Hinan\* à Abalessa, les perles de cornaline étaient nombreuses et accompagnaient, entre autres objets de parure, une coupe en pierre contenant de l'ocre.
- 9 L'ambre jaune\* dont les vertus bénéfiques sont bien connues est absent des sites préhistoriques et romains, rare dans les tombes puniques ; de nos jours, il est surtout utilisé au Maroc sous formes de perles irrégulières très aplaties, de couleurs ocre plus ou moins foncé, comme éléments de colliers ou d'ornement de coiffure. Devenu rare et onéreux, l'ambre est maintenant fréquemment remplacé par de la résine synthétique, en particulier chez les femmes Aït'Atta qui portent de très longs colliers comportant une quarantaine de grosses boules jaune clair, séparées par des rondelles de feutre rouge, dont les extrémités pendent côte à côte dans leur dos.
- 10 Le soufre est cité au M'zab comme élément apotropaïque, un morceau de cette matière était suspendu derrière la tête au-dessous du *Kambūs*, (parure de tête) mais c'est surtout le sel qui est considéré dans tout le Maghreb, comme une substance bénéfique.
- 11 Parmi les éléments végétaux, la fève nouvelle est quelquefois utilisée au Maroc alors que les clous de girofle enfilés en grand nombre sur un fil forment des colliers odoriférants utilisés aussi bien en Grande Kabylie qu'au Maroc et dans d'autres régions du Maghreb.
- 12 Dès la Préhistoire les hommes ont puisé abondamment dans le règne animal pour fabriquer leurs parures. Les coquillages y ont une place de choix et, parmi eux, les cauris (cyprées ou porcelaine). Tour à tour considérée comme figurant un œil ou une vulve cette coquille a été intégrée par E.G. Gobert dans la magie vulvaire.
- 13 La généralisation de l'emploi des cauris semble être, en Afrique du nord, postérieure au Néolithique. Il n'est pas rare d'en trouver dans les dolmens comme ceux de Roknia et Bou Nouara. Ce coquillage qui provient de l'océan Indien eut un tel succès qu'il fut même imité en faïence : P. Cintas cite de telles productions parmi les nombreuses amulettes puniques.
- 14 De sa ressemblance avec le sexe féminin, sexe redoutable, le cauris tire une valeur apotropaïque qui finit peut-être par obscurcir les images premières suggérées par les différentes positions qu'on a pu lui donner. Le cauris est donc un phylactère qui a sans doute perdu sa valeur initiale pour devenir une pendeloque ou même un simple

ornement cousu ou collé sur des lanières de cuir comme on peut le voir aujourd'hui encore chez les Touaregs.

Collier à amulettes de l'oasis de Tabelbala (d'après D. Champault).



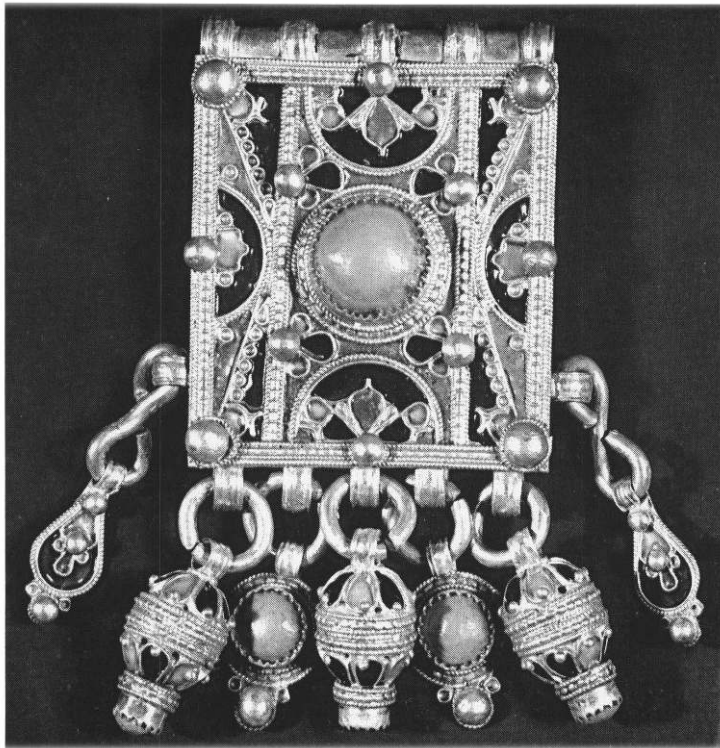
- 15 Il est bien évident que les cyprées perforées des gisements ibéromaurusiens, capsiens ou néolithiques n'étaient pas suspendues seules au lien qui les retenait. Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de rappeler la variété des objets perforés entrant dans la composition d'un collier d'amulettes porté par un bébé kabyle : on y reconnaît des boutons de tunique, des perles de verre, une clé de valise, un soc de charrue miniature, des noyaux de datte, une *Columbella*, des *Pectunculus violascens*, une canine de chien, des *Trochus*. A cet ensemble sont associés plusieurs cauris.
- 16 J. des Villetes rapporte les interprétations données par deux femmes kabyles concernant ces cauris. La première, du village d'Aourir, s'adressant à son cousin qui servait d'interprète dit que le cauris est appelé *takelbunt* : la chienne, parce qu'il garde le bébé comme une chienne. La seconde rapporte l'interprétation d'un marabout disant qu'on trouvait les cauris dans l'oreille des poissons et qu'on les fait porter aux enfants pour qu'ils ne pleurent pas.
- 17 Aucune allusion n'est donc faite au symbole sexuel renfermé dans les cauris, mais la femme d'Aourir s'adressant à un homme de sa famille a, peut-être par pudeur, volontairement passé sous silence cette interprétation. Notons cependant que dans le village d'Aourir les cauris et le plomb sont utilisés pour protéger des maladies les animaux domestiques particulièrement précieux, surtout les vaches et parfois les brebis.
- 18 Une femme musulmane d'Alger, rencontrée au hasard, avait accroché sur le bonnet de son enfant, un cauris avec des perles et des boutons. Interrogée sur la signification de ce coquillage, elle se contenta de répondre : « c'est bon pour l'enfant ». La véritable

signification de cet objet, peut-être transmis de génération en génération, est oubliée depuis longtemps, de même que l'origine de son pouvoir. C'est uniquement de sa vertu bienfaisante que l'on a conservé le souvenir.

- 19 Au Maroc, les jeunes filles Aït 'Atta glissent un ou deux cauris (*tag<sup>w</sup>lalt*, *tig<sup>w</sup>ulalin*) dans le fil qui entoure leur chignon frontal, et celles des Aït Seddrate dans leurs tresses enroulées sur les oreilles. Les femmes Ait Serghouchen du Sud (Aït Khalifa) entourent leurs épaisses nattes d'une pièce de cuir sur laquelle sont cousus onze cauris, accompagnés de perles et de chaînettes. Les Drawiat portent des amulettes comprenant cinq cauris cousus sur un morceau de cuir ou de tissu soit en croix, soit alignés verticalement, deux en haut, trois dessous et y ajoutent quelques perles de verre. Portées soit sur la coiffure, soit accrochées aux fibules, ces amulettes sont appelées *Xmisa*, *Xmusa*, parfois berbérisé en *talXamsat*.
- 20 On retrouve les mêmes pratiques chez les Touaregs qui remplacent les cauris par de petites plaques losangiques en os et en argent.
- 21 Un autre coquillage participe à la parure des femmes drawiat du Ktawa ; c'est un gros anneau blanc (*mjuna*) découpé à la base d'un *conus* qui accompagne les trois cornets d'argent à l'extrémité de leur tresse occipitale. Les uns et les autres sont remplis dans leurs parties creuses (l'envers de l'anneau) d'une sorte de cire noire, *Ifasux*, nom d'une oléorésine formée par la piqûre d'un insecte sur des ombellifères et souvent utilisée en magie. Il s'y mêle des dattes écrasées (*tmar*) et peut-être de l'argile. Cette cire sert aussi à coller un fragment de miroir sur l'envers d'une fibule.
- 22 Au cours des temps préhistoriques de nombreux autres coquillages ont été utilisés et perforés : pourpres, murex, turritelles, columbelles, nasses, cônes, sans parler des pétoncles, pectens, spondyles et cardium. Notons que les cônes sont très fréquents parmi les parures trouvées dans les tombeaux puniques et leur emploi comme celui de bon nombre d'autres coquillages, perdurera jusqu'à nos jours.
- 23 D'autres coquilles ont été utilisées dès l'Épipaléolithique : le test d'oeuf d'autruche a donné lieu, dès le Capsien, à un artisanat très prospère et les pendeloques en cette matière ne sont pas dénuées de caractère magique surtout lorsqu'elles sont ocrées ou ornées de dessins géométriques ; il en est de même des pendeloques en carapace de tortue.
- 24 Plus suggestives en raison de leur pointe à caractère apotropaïque les dents animales, canines de carnivores surtout, ont souvent été utilisées comme amulettes. L'usage des défenses de sanglier s'est perpétué jusqu'à nos jours malgré l'interdit alimentaire qui frappe cet animal.
- 25 Faisant partie des objets destinés à attirer le regard de l'étranger pour diminuer d'autant les risques du mauvais œil, la queue de chacal, *tšaḥwāt uššen* est portée au M'Zab et dans le Hodna par les nourrices pour se préserver de la gerçure du mamelon et conserver un lait abondant. Il existe aussi des amulettes entièrement fabriquées par l'homme et que l'usage du métal a diversifiées.
- 26 Tout bijou est à l'origine une amulette, ne serait-ce que grâce à son éclat qui attire l'œil, mauvais ou simplement curieux, le détournant ainsi de celle qui porte cette parure. Si elle est aujourd'hui oubliée, cette finalité est encore perceptible dans de nombreux bijoux berbères en argent.
- 27 Le plus utilitaire d'entre eux, la fibule qui retient le drapé féminin sur les épaules, comporte une partie décorée très importante par rapport à l'épingle qui traverse et fixe

le tissu. On y relève souvent un thème décoratif dérivé du *Xamsa*, par exemple dans le Sud marocain, sous la forme d'une sorte de rosace à quatre (ou huit) pétales en croix (ou double croix) autour d'un cœur qui compte toujours comme un élément (Aït Hadiddou). La plupart des fibules présentent une forme générale triangulaire en Kabylie, comme au Maroc, moins systématiquement dans l'Aurès. Chez les Aït 'Atta, un important motif dit « pied de chacal » ou « pied de pigeon » envahit la pointe opposée de l'ardillon, ne laissant visible et lisse qu'un trapèze à sa base. Il faut remarquer que dans la fibule du drapé l'ardillon est toujours placé au milieu de la base du triangle, alors que dans la fibule-ornement de coiffure (Dadès), l'épingle se situe au sommet d'un triangle parfaitement isocèle. A cette forme triangulaire si répandue dans la parure, on peut sans doute reconnaître une valeur bénéfique. E. Westermarck y voit la représentation d'un œil. Peut-être peut-on admettre qu'en un pays musulman qui s'est tenu strictement à l'interdiction de la représentation humaine, on puisse retrouver, sous une forme aussi stylisée qu'un triangle, l'œil dont on sait que partout il est considéré comme la meilleure arme contre son pareil de mauvais augure. Par ailleurs, le triangle présente des pointes capables de percer, d'aveugler, comme le sont les clous en argent à tête ronde qui décorent nombre de bijoux berbères (Eudel les appelle les « clous berbères »).

Boîte-amulette, orfèvrerie kabyle (photo A. Bozom).



## Anneau

- 28 On conçoit généralement que l'anneau ait pu être à l'origine plus qu'un ornement pour le doigt, le bras, l'oreille ou la coiffure où on le trouve fréquemment dans le Sud marocain, soit sous une forme de bague, soit sous celle très semblable à une boucle

d'oreille, mais fermée. Les bagues prises dans les maillons de la tresse en entourant son extrémité, sont le plus souvent trop larges ou trop grandes pour avoir jamais été portées au doigt ; on les appelle comme les vraies bagues *Xatem* (en berbère, *Ixatem* ou *talXatem*), nom qui fut celui de l'anneau magique, et par suite du sceau de Salomon, étoile à six branches dont on sait qu'il était investi d'un pouvoir divin qu'aucune puissance ne pouvait briser.

## Boucle d'oreille

- 29 Les boucles d'oreille\* portées dans le Sud marocain, en Kabylie et dans l'Aurès, sont le plus souvent des anneaux, soit très fins et de grand diamètre, soit plus épais et creux et ornés de pendeloques au nombre de trois, quatre ou cinq. Dans la vallée du Dra, elles présentent à l'intérieur de l'anneau un motif en forme de pigeon, surmonté de la marque de son pied (*adrar utbir*). On ignore l'origine de ce pigeon, ou colombe, qui se retrouve sur certaines fibules tunisiennes. C'est un des rares symboles zoomorphes reconnu sur les bijoux. Si l'on peut douter de la valeur magique actuelle des anneaux d'oreille portés par les femmes, on ne saurait le faire pour ceux que portent à une oreille seulement, certains hommes et jeunes garçons.
- 30 Cette pratique était connue dès l'Antiquité. S. Gsell avait noté que Jugurtha ne portait qu'un seul anneau d'or suspendu à une oreille et les fouilles des sépultures sont venues corroborer cette observation : cromlech de Ras-el-Ain-bou-Merzouk, tumulus du Telagh, nécropole de Draria el-Achour. Chez les Touaregs les hommes ne portent jamais qu'un seul anneau à l'oreille droite.

## Nombre Cinq (Main)

- 31 Le *Xamsa* (cinq) est certainement le signe prophylactique le plus répandu au Maghreb. Il dérive de la main\* protectrice que l'on trouve dès la préhistoire, à travers les époques et les pays les plus divers, récupérée et adaptée par l'Islam. La main, instrument parfait donné par le Créateur, n'a-t-elle pas cinq doigts, comme les cinq dogmes de l'Islam ayant chacun trois modifications (phalanges) sauf le premier (pouce), sans parler des cinq devoirs ou des cinq piliers de la religion. Pour J. Herber, la main prophylactique, l'amulette, est une entité à distinguer de la main religieuse avec laquelle elle n'a rien de commun. Elle fixe les croyances relatives au seul médus, c'est une amulette phallique. Pour E. Doutté c'est l'index, doigt de l'insulte dirigé contre le mauvais œil, mais aussi doigt de la Chahada (profession de foi). Pour d'autres (E. Vassel) c'est la main ouverte de l'orant, chaldéenne et punique. La main berbère, quant à elle, symbolise la protection, le pouvoir, la force (E. Laoust).
- 32 Le nombre cinq a absorbé le pouvoir magique de la main, il est devenu lui-même un charme contre le « mauvais œil » (Westermarck). La forme de la main peut se trouver modifiée dans des objets qui ne sont plus que l'expression du nombre cinq et qui conservent sa fonction bénéfique et sa puissance d'action. Ces objets sont une protection plus durable que le geste qui consiste à lancer en avant les cinq doigts de la main vers le « mauvais œil » en prononçant : (en arabe) *Xamsa fi'aïnik*, cinq dans ton œil, *Xamsa* désignant également la main.

- 33 Des plaques d'argent, ciselées ou niellées sur une face, portées en collier, en pendant de tresses ou en fibules, présentent toutes les formes intermédiaires de la main avec ses cinq doigts, au rectangle (*luḥa*, la planche) dont le décor se divise en cinq registres. La main est stylisée, souvent symétrique avec deux pouces recourbés, les trois doigts du centre collés et de longueurs égales. Très répandues, des pendeloques terminales en ailettes (*tifert*, *tifrawin*), triangulaires, ont le bord inférieur découpé de cinq dents, reliquats vraisemblables des doigts. Des plaques plus épaisses de forme ogivale, percées de deux étroites ouvertures en forme de mihrab, ont souvent trois petits appendices trilobés sur les côtés et en bas. On les nomme parfois *metbu'* (Mazguita, Dra), certains comportent un décor de salamandre, symbole de tradition juive. Toutes ces plaques sont reconnues comme amulettes.
- 34 L'amulette connue sous le nom de *fult Xamsa*, pendentif quadrilobé à cabochon central, répandu à Marrakech et sur la côte atlantique, est peu portée dans le Sud marocain, des exemplaires de petites dimensions figurent occasionnellement dans les pendants de tresses (Tafilalt).

## Nombre Trois

- 35 Si le caractère magique du cinq se place au premier plan des amulettes d'autres nombres jouent aussi leur rôle, sans qu'on puisse exclure que ce rôle soit le même que celui du *Xamsa*. Certains pendentifs portés dans le sud du Maroc présentent le thème de la triade, ils sont analogues au *basakou* soudanais, ou dérivés de la « croix du Trarza » mauritanienne. En forme de boîtes, mais fermées, ils étaient peut-être destinés à recevoir des talismans écrits et sont décorés de mamelons et de filigrane. Également d'origine soudanaise est un ornement-amulette formé d'un ruban d'argent qui se déroule en zig-zag arrondis, surmonté de quelques perles longues (*leḥliya*). Les fillettes drawiat du Ktawa le portent accroché d'un côté de leur coiffure tressée, et de l'autre trois petits cornets d'argent (*mhagen* = entonnoirs) réunis dans un anneau par leur sommet, comme trois clochettes sans battant, mais cliquetant les unes sur les autres. Les femmes mariées en ornent l'extrémité de leur tresse occipitale.

## Amulettes écrites

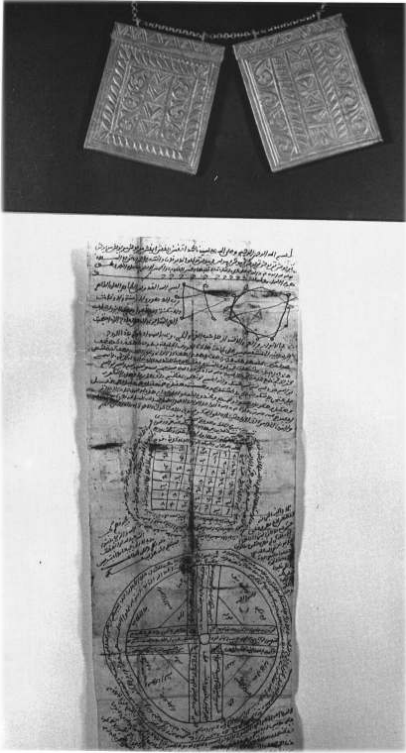
- 36 Les amulettes écrites dans un but particulier par un lettré ou un saint personnage sont rarement visibles. Enveloppées de chiffons, les femmes les dissimulent dans leur coiffure (contre le mal de tête) où elles sont bientôt encrassées par les applications de henné. Dès l'époque punique, scarabées, masques, étuis et tubes font appel pour remplir leur fonction prophylactique, non seulement à l'image d'une divinité (tête de chatte de la déesse Bastit, tête de lion par exemple) mais encore à l'influence bénéfique d'un texte sacré ou d'une combinaison pantaculaire écrite. Dans le tombeau de Tin Hinan\* un tube en or en forme de colonne n'est pas sans rappeler certains de ces objets puniques.
- 37 De nos jours, le nom arabe, *ḥerz*, dont la racine inclut un sens de protection, et qui est berbérisé par adjonction de l'article, *Iḥerz* désigne aussi bien l'objet bénéfique simple que celui qui renferme un écrit (*ktab*). Toutes les femmes berbères portent ces boîtes : certaines sont en métal, d'autres en peau, mais ces dernières sont plus spécialement



portées en plusieurs exemplaires par les hommes chez les Touaregs, alors que dans l'Aurès certaines femmes utilisent aussi celles en cuir.

- 38 Dans l'Aurès, l'étui d'argent est généralement rectangulaire (6x8 cm) et muni d'un couvercle. Il est travaillé au ciselet et selon la technique du matissage sur plomb et les motifs diffèrent toujours sur l'une et l'autre face, volutes, fleurs, disposées en bandes verticales séparées par une bande inornée sur une face, motif unique couvrant, sur l'autre face. Dans ces étuis portés sur la poitrine, des écrits souvent indéchiffrables sont pliés et conservés précieusement. Le plus souvent il s'agit de versets du Coran.
- 39 Chez les Touaregs le *terawt* (tereout) est un grand pendentif pectoral. Le terme qui signifie « écrit » désigne toute amulette qui contient ou est censée contenir un texte écrit. Le grand pectoral des femmes touarègues est de forme triangulaire, il est composé d'une feuille de plané d'argent de 10 à 14 cm de côté, soudée à une feuille de métal blanc, à la base sont suspendus trois autres pendentifs triangulaires plus petits. Actuellement l'artisan glisse entre les deux feuilles un carton qui donne plus de résistance au bijou ; ce carton remplace l'amulette écrite qui autrefois occupait cette place.
- 40 Au M'Zab, le collier nommé *taglit* est en argent et se compose de plusieurs boîtes à amulettes ornées d'un dessin gravé, les unes s'ouvrant, les autres closes sans qu'il y ait souvenir de leur destination primitive. Suspendues à un ensemble de trois à quatre chaînes se trouvent : au centre, trois boîtes carrées désignées par leur nom arabe *tehlil* (nom des boîtes précieuses où l'on enferme au Maroc les exemplaires minuscules du Coran), puis de chaque côté, une boîte triangulaire close (*tamartat*) avec une main en breloque, qui se nomme le peigne, *mšet* (ce signe a été interprété de la même manière par Chabot sur les stèles libyques) ; une boîte close en forme de rouleau, *tamyilt* (berbère), *merwud* (arabe), un morceau de corail, *murjân*, monté d'argent *berrobi*, une plaque d'argent ciselé, *tamselt*.

Étuis porte-amulettes en argent de l'Aurès et talisman écrit sur papier contenu dans l'un d'eux (photo G. Camps et A. Bozom).



A gauche : Amulettes bijoux sous étuis d'argent et sous étui de cuir (« tereout ») pour homme (Touareg Ahaggar).

A droite : Grand « tereout » (« écrit », « amulette ») devenu la parure principale des femmes touarègues (Ahaggar). (Photo M. Gast.)



- 41 Très fréquents sont aussi les nouets de nuance vive nommés *tašemmust* au M'Zab qui sont remplis de plantes odorantes ou de matières parfumées et que l'on connaît ailleurs.

- 42 Ces pratiques ne sont pas sans rappeler celles des Puniqes chez qui bon nombre d'amulettes zoomorphes (éperviers, chats ou divinités) étaient entortillées dans un fil d'or ou d'argent. La ligature augmente les qualités du talisman qu'elle renferme et enserme de sa propre vertu, celle du nœud qui lie, attache, contraint.
- 43 On a dit des tatouages\* qu'ils étaient des amulettes permanentes. Ils revêtent une telle importance qu'il faut réserver à leur étude une notice particulière.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BESANCENOT J. *Bijoux arabes et berbères du Maroc*, édition la Cigogne, Casablanca, 1953.
- CAMPS-FABRER H. « Parures des temps préhistoriques en Afrique du nord », *Libyca*, t. VIII, 1960, p. 1-217.
- CAMPS-FABRER H. « Les bijoux de Grande Kabylie. Collections du Musée du Bardo et du Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques d'Alger », *Mémoire du C.R.A.P.E.*, XII, Paris, A.M.G., 1970.
- CAMPS G. *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1962, p. 430-431.
- CAMPS G. « L'âge du tombeau de Tin Hinan, ancêtre des Touaregs du Hoggar », *Zephyrus*, 1974, t. XXV, p. 497-516.
- CINTAS P. « Amulettes puniques », *Publ. de l'Inst. des Hautes études de Tunis*, t. I, 1946
- CHAMPAULT D et VERBRUGGE A.R. « La main. Ses figurations au Maghreb et au Levant », *Catalogue Musée de l'Homme*, 1965.
- Collections ethnographiques*. Musée d'ethnographie et de Préhistoire du Bardo. *Planches, Album n° 1, Touaregs Ahaggar*. Photo. Bovis. Légendes M. Gast, Paris, A.M.G., 1959.
- DOUTTE Ed. *Magie et religion dans l'Afrique du nord*, Jourdan, Alger, 1908.
- FLINT BERT *Bijoux et amulettes. Force et symbole dans les arts du Maroc*, t. 1, 1973.
- GOBERT E.G. « Remarques sur les tatouages nord-africains », *Revue africaine*, t. C, 1956, p. 501-522 (donne une abondante bibliographie sur le sujet).
- GAUDRY M. *La femme chaouiïa de l'Aurès. Etude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929.
- GOICHON A.M. *La vie féminine au M'Zab. Etude de sociologie musulmane*, Paris, Geuthner, 1927.
- HERBER J. « La main de Fatma », *Hespéris*, 1927, p. 209-219. « Influence de la bijouterie soudanaise sur la bijouterie marocaine », *Hespéris*, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> trim. 1950.
- MARCY G. « Origine et signification des tatouages des tribus berbères », *Rev. Hist, relig.*, juillet-décembre 1930.
- MARQUES-RIVIÈRE J. *Amulettes, talismans et pantacles dans les traditions orientales et occidentales*, Payot, Paris, 1950.

WESTERMARCK E. *Ritual and Belief in Morocco*, Macmillan, London, 1926. *Survivances païennes dans la religion mahométane*, Payot, Paris, 1935.

## INDEX

**Mots-clés** : Artisanat, Magie, Maghreb, Religion, Sahara